

Dans ce jeune curé si plein d'activité et de zèle on reconnaît le futur fondateur à deux traits caractéristiques : son attrait pour la vie de séminaire et son zèle pour l'éducation de la jeunesse.

A peine est-il installé dans son presbytère de Sainte-Thérèse, qu'il est effrayé de se voir seul, laissé à lui-même, devenu son propre maître, au milieu des graves devoirs de la charge pastorale et des responsabilités qu'elle entraîne. Il ne voit de toutes parts que des dangers pour son âme, des sujets d'appréhension pour son salut. C'est alors qu'il se tourne d'instinct vers le séminaire, où la vie lui apparaît si calme, si sûre, si heureuse loin des dangers du monde, dans la compagnie de confrères charitables, sous le regard d'un directeur éclairé.

Cet attrait pour la vie de séminaire n'était pas nouveau chez M. Ducharme. Voici comment il s'en explique lui-même à Monseigneur Plessis :

Sainte-Thérèse, 21 août 1817.

« Monseigneur, je craindrais qu'un plus long silence
 « ne donnât lieu à Votre Grandeur de supposer que mes
 « inclinations sont changées. Je souhaiterais pour plaire
 « à Votre Grandeur que Dieu les changeât, et qu'il
 « m'inspirât des sentiments opposés : mais les vieilles
 « inclinations ne se corrigent pas facilement. Je dis vieilles
 « les inclinations, car dès mon entrée au séminaire de Mont-
 « réal, j'ai envié le bonheur de ces messieurs, et si dans
 « ce temps, on m'eût demandé à m'agréger, j'aurais ac-
 « cepté la position volontiers, comme je l'ai fait connat-
 « tre à plusieurs personnes qui peuvent en rendre témoi-
 « gnage aujourd'hui. Obligé, après mon cours d'études
 « de me rendre dans un autre séminaire, je me suis re-